

### Éduquer à la responsabilité

#### ÉDITO

Le mot « *respons-able* » évoque pour nous une personne capable de donner une réponse à une situation, dans le sens de la vie.

Éduquer à la responsabilité, n'est-ce-pas éveiller chaque enfant à découvrir ses potentialités, l'aider à développer ses compétences, pour qu'il puisse devenir autonome ? Autonome, c'est-à-dire capable de se fixer librement ses propres règles, lucidement, donc en tenant compte de la réalité, des normes en vigueur, des forces en présence, des personnes impliquées, et des valeurs qu'il se sera construites au fil de son histoire. Comment faire pour l'accompagner ?

C'est en expérimentant concrètement la prise de responsabilités dans un cadre adapté à son âge et à son degré de maturité, que l'on devient peu à peu responsable de soi, de ses actes, responsable de ce que l'on choisit ou non de faire pour les autres quand ils ont besoin d'aide.

Des enseignants, éducateurs, animateurs... témoignent dans cette lettre de leur vécu avec les enfants, les jeunes, nous livrent leur expérience, leurs « outils ».

Face à un acte dont nous sommes témoins, face à une tâche à accomplir, nous avons toujours à choisir. Nous sommes souvent face à des dilemmes, voire des conflits de loyauté (balancer son copain ou taire une agression ? Défendre une victime ou rester solidaire de ses alliés ?). Choisissons-nous de façon éthique et responsable, c'est-à-dire dans le respect de nous-mêmes et de l'autre, et dans le respect des engagements pris ?

Parfois, on choisit de fuir pour se protéger d'un danger, parfois on ose prendre des initiatives au risque de se tromper. L'erreur est inévitable, et sans cette prise de risque, pas d'apprentissage ! Aux éducateurs de doser de façon « responsable » et judicieuse cette prise de risque pour l'enfant, car celui-ci n'est pas encore ni tout-à-fait ni seul responsable !

Dans ce numéro de La Lettre, Laurent Ott, philosophe social, nous livre son analyse pertinente à ce sujet.

Thierry Janssen, chirurgien devenu psychothérapeute, affirme : « la responsabilité apparaît comme l'essence même de l'existence humaine, la condition de notre liberté ». Il oppose dénoncer, culpabiliser, corriger, à enseigner, encourager, aider. Il ne s'agit pas en effet de corriger l'enfant, mais bien d'aider celui-ci à corriger ses erreurs !

Parmi les synonymes de l'adjectif « responsable », nous trouvons sur internet : réfléchi, pondéré, raisonnable, sérieux, honnête, consciencieux..., il s'agit en effet de devenir capable de :

- dépasser ses peurs pour trouver en soi le pouvoir d'agir ;
- apprendre à respirer et à s'affirmer « sous les feux de la rampe », sous le regard des autres ;
- s'autoriser à se tromper, en assumer les conséquences et tirer « leçon de l'expérience » ;
- analyser les risques liés à tous les choix possibles face à une décision ;
- utiliser judicieusement ses savoir-faire pour résoudre le problème qui se présente ;
- prendre conscience que l'on est seul à choisir pour soi, l'accepter et agir en son nom propre.

Chacun devrait pouvoir un jour affirmer : « à tout moment, en toute situation, je suis responsable de ce que je ressens, de ce que je pense, de ce que je dis, de ce que je fais » ; pour surmonter les épreuves, plutôt que de subir les événements en laissant ses émotions le submerger et l'empêcher de voir clair.

Dans notre prochaine Lettre, nous approfondirons davantage cet aspect : « comment dépasser ses peurs pour agir en toute confiance ? », étape à la fois essentielle et délicate pour apprendre à prendre des responsabilités. Si vous désirez réagir pour contribuer à cette Lettre 25, n'hésitez pas à utiliser notre boîte à lettres : [lalettre-eduquer@decennie.org](mailto:lalettre-eduquer@decennie.org)

Le comité de rédaction de la Lettre

#### LE RÉSEAU ÉCOLE ET NON-VIOLENCE

##### Qu'est-ce que le Réseau École et Non-violence ?

Développé par la Coordination pour l'éducation à la non-violence et à la paix, ce réseau met en lien les personnes travaillant dans des établissements scolaires qui s'engagent pour l'éducation à la non-violence et à la paix. Le site internet, [www.ecole-nonviolence.org](http://www.ecole-nonviolence.org), regroupe des ressources en matière d'éducation à la non-violence et à la paix, ainsi que des expériences et des dossiers thématiques. Lieu ouvert de rencontres, laboratoire d'idées et de recherche, outil évolutif, ce réseau est basé sur une participation volontaire permettant d'apporter de multiples éclairages, concrets et réalistes, sur ce que recouvre l'éducation à la non-violence et à la paix. C'est notamment dans ce cadre que sont organisées chaque année au mois d'août les Journées d'été du Réseau, au Chambon-sur-Lignon.

##### A qui s'adresse ce réseau ?

Ce réseau est au service de tous ceux qui développent ou souhaitent développer, au sein d'un établissement scolaire, des expériences d'éducation à la non-violence et à la paix : enseignants, chefs d'établissement, CPE, parents d'élèves...

##### Comment participer ?

Rendez-vous sur le site internet du Réseau [www.ecole-nonviolence.org](http://www.ecole-nonviolence.org) pour retrouver toutes ces rubriques. Vous pouvez dès à présent adhérer au réseau en vous adressant par mail à :

[reseaucole@decennie.org](mailto:reseaucole@decennie.org)

A bientôt sur le Réseau !

##### Appel à contributions pour les prochains numéros

n°25 : Le poids des émotions dans l'apprentissage de la responsabilité

n°26 : Les pédagogies nouvelles, d'hier à aujourd'hui

n°27 : L'apport du théâtre dans la gestion non-violente des conflits

Envoyez vos contributions ou suggestions à : [lalettre-eduquer@decennie.org](mailto:lalettre-eduquer@decennie.org)

La responsabilité est un thème à la mode, au point que le verbe « responsabiliser » semble être devenu un mot d'ordre ou une tâche qui concerne dorénavant tous les éducateurs. Ne parle-t-on pas de « responsabiliser » les parents, les jeunes, mais aussi les « délinquants » en tous genres ?

Au passage, on remarque ce glissement de sens qui fait que ce verbe, « responsabiliser » signifie davantage aujourd'hui « rendre quelqu'un responsable de quelque chose » (au sens de coupable) , et ne signifie pas vraiment « devenir plus responsable » (dans la vie).

Ce glissement n'est pas anodin : il signifie une vision binaire, voire pénale de la vie. On joue avec sa responsabilité et tout un chacun peut être à tout moment reconnu « responsable ».

Les éducateurs en sont particulièrement conscients, eux qui redoutent de plus en plus que leur « responsabilité » soit sans cesse mise en cause.

Au fond, il semble que ce n'est pas bon, de nos jours, de voir « sa responsabilité engagée ».

Bien entendu tout cela devrait nous faire réfléchir. La responsabilité serait-elle donc, une mauvaise chose ? Etre responsable quoi qu'on en dise ne reviendrait-il pas à vouloir dire « coupable » ?

C'est dans ce contexte que nous devrions envisager l'éducation de l'enfant à la responsabilité et questionner cette orientation. Si les enfants sont responsables, sont ils encore enfants ? Et s'ils sont responsables d'eux mêmes... à quoi servent encore les adultes ?

Il nous semble à nous autres pédagogues sociaux que cette nouvelle injonction à la responsabilité de soi-même, est à mettre en lien avec une injonction plus globale encore : celle de l'autonomie. Nous sommes engagés à prendre en charge notre responsabilité comme le reste : notre succès, ou insuccès scolaire, notre santé, notre employabilité.

C'est cette injonction à l'enfermement en soi-même qui nous inquiète le plus. Nous y voyons une des causes de cette immense solitude sociale qui amène les parents à enfermer leurs enfants dans les appartements, à ne plus sortir eux-mêmes et à craindre la vie en société. Nous y voyons le symbole de la solitude enfantine, mais aussi de celle de nos aînés qui ferment leurs portes et fenêtres dès quatre heures de l'après-midi.

Les pratiques éducatives coopératives ne visent pas à apprendre la responsabilité mais la confiance : la confiance en soi qui doit nous inciter à prendre les risques nécessaires pour grandir, la confiance dans les autres qui doit nous inciter à nous ouvrir et nous socialiser et la confiance en l'avenir qui maintient notre désir de vivre. Ces trois confiances sont fondamentales.

La Pédagogie Freinet vise ainsi deux objectifs :

- Apprendre aux enfants à s'exprimer dans tous les langages (parole, écrit, danse, poésie, chant, mathématique, arts plastiques, etc.) et apprendre aux enfants à s'organiser en collectifs.
- Apprendre aux enfants à s'organiser et à composer des collectifs tolérants et efficaces.

Le but n'est pas de développer sa responsabilité, mais au contraire sa puissance sur sa propre vie, son environnement. Le but n'est pas de s'enfermer dans la responsabilité de soi, mais de s'ouvrir à celle des autres.

C'est ainsi que les enfants des quartiers Sud de l'association Intermèdes Robinson, jour après jour, semaine après semaine, apprennent à se connaître, à composer des collectifs à partir des ateliers de rue, en pied d'immeuble. Ils apprennent à être responsables les uns des autres, mais aussi de leur rue, de leur quartier, de leur ville et de leur environnement. Ils comprennent la nécessité de s'engager pour transformer et rendre ce dernier plus vivable.

Laurent Ott, philosophe social

Blog: <http://recherche-action.fr/intermedes/>

Un des principes fondamentaux d'une société démocratique est la participation responsable de tous les citoyens. Il en est de même dans une école qui respecte les droits de l'enfant<sup>1</sup>.

Dans la classe coopérative, telle qu'elle est organisée par les éducateurs Freinet, qu'il s'agisse d'exercice des libertés, de partage du pouvoir, d'engagement dans un projet collectif, d'organisation des activités, la notion de responsabilité est essentielle. Elle est à la fois une valeur, un but à atteindre et une nécessité.

Liberté et responsabilité sont indissociables. Exercer un droit c'est prendre un risque. En effet, si le droit induit la reconnaissance de la faculté d'exercer une liberté, il implique aussi d'assumer la responsabilité inhérente à l'exercice de ce droit.

C'est pourquoi, lors de l'adoption de la Convention internationale, un débat a opposé ceux qui craignaient que les droits accordés à l'enfant lui fassent perdre son droit à l'enfance et à la protection.

L'expérience des classes coopératives montre qu'il est possible de sortir de la contradiction entre liberté et protection, en pensant en termes de dialectique, d'articulation entre ces propositions apparemment antagonistes.

Tant dans l'exercice des libertés que dans la participation des enfants au processus décisionnel au sein de la collectivité, il s'agit de tenir compte du développement de leurs capacités. Au fur et à mesure que leurs capacités se développent, les éducateurs doivent les encourager à agir de manière autonome et à exercer une influence grandissante sur les affaires qui les concernent.

Etre responsable, c'est reconnaître les actes que l'on a librement choisis d'accomplir et en assumer les conséquences. C'est aussi savoir tenir ses engagements au sein du groupe, pour la réalisation des projets collectifs et pour la bonne marche des activités.

Cette responsabilité sociale doit être apprise par une participation active, c'est pourquoi les textes officiels préconisent, dès la maternelle, que l'enfant devienne un acteur dans la communauté scolaire et y assume des responsabilités à sa mesure.

Dans la classe coopérative, les activités diversifiées, les nombreux ateliers, la complexité de l'organisation, etc. impliquent que de nombreux rôles et tâches soient assumés par les enfants eux-mêmes.

L'expérience montre qu'ils sont toujours volontaires lorsque ces responsabilités répondent aux besoins générés par les activités (apprentissage coopératifs, entraide, ateliers, bibliothèque, réception du courrier électronique, journal, rangement du matériel...) et les institutions (conseils, président de jour, délégués au conseil d'école, trésorier, secrétaire...).

Ces responsabilités sont définies par le conseil, en fonction des nécessités du travail et de la vie collective. Leur répartition tient compte à la fois des désirs et des possibilités de chacun. Il n'est pas toujours facile de décider : il ne faut pas décevoir un enfant volontaire pour une responsabilité mais il ne faut pas non plus le mettre en situation d'échec. C'est pourquoi, les fonctions sont souvent définies avec les compétences nécessaires pour les assumer et font l'objet d'une fiche-guide pour en faciliter l'exercice.

Le responsable détient un pouvoir réel d'organisation et de gestion dont il rend compte au conseil, dans le domaine qui lui est imparti. Il peut proposer une nouvelle organisation matérielle et institutionnelle, demander une réparation mais il peut aussi être critiqué au conseil et parfois être dessaisi de sa fonction pour négligence. Il s'agit donc d'un véritable apprentissage du sens et de l'importance d'une responsabilité dans une société démocratique. Dans notre classe, nous consacrons, périodiquement, un conseil extraordinaire au fonctionnement des responsabilités, afin d'apporter des aménagements, d'en créer de nouvelles en fonction des besoins, d'en supprimer, de trouver des réponses matérielles ou institutionnelles aux problèmes signalés. La complexité de notre système impliquait une organisation minutieuse. Un tableau à fiches permettait, à tout moment, en cas de nécessité, de faire appel au responsable concerné. Dans la classe coopérative, les enfants prennent la parole, s'organisent, partagent pouvoir et responsabilités, élaborent et réalisent leurs projets, font la loi, participent au respect des lois et des règles et répondent de leurs actes devant le groupe... Ils prennent ainsi conscience des exigences du vivre-ensemble et se forment à l'exercice d'une citoyenneté active, solidaire et responsable. En servant la communauté, en y jouant un rôle reconnu par les autres, en y étant nécessaire, chacun y trouve sa place : il est donc impératif que chacun y ait une responsabilité.

Jean Le Gal  
DEI-France

<sup>1</sup> LE GAL Jean , Les droits de l'enfant à l'école. Pour une éducation à la citoyenneté, Bruxelles, éditions De Boeck, 2008, 1ère édition 222.

Ce terme, très souvent employé comme une injonction ou comme une exhortation, soulève en fait bien des questions : Responsable de qui ? Responsable de quoi ? Où commence ma responsabilité et où commence celle de l'autre ? Comment est-ce que je me sens à l'idée de prendre mes responsabilités ? Autant d'interrogations qui invitent à s'arrêter un instant, à réfléchir sur sa propre place, son rapport à l'autre et au monde.

Bien loin d'une sensation de lourdeur, d'obligation ou encore de sérieux excessif, la responsabilité nous invite au contraire à entrer dans un monde de liberté, de choix retrouvés. Car c'est avant tout de cela qu'il s'agit, retrouver une liberté de choix, renouer avec sa capacité à être créatif face à ce qui nous entoure, redevenir le moteur de sa propre réalisation.

Peu importe qui a dit quoi, peu importe qui a fait quoi, la seule question est : « Que vais-je faire de tout cela ? » Et surtout : « Vais-je dépenser du temps et de l'énergie à ressasser encore et encore mon insatisfaction, ma frustration ou bien vais-je me saisir de cette occasion qui m'est donnée de regarder ce qui se passe en moi pour mieux reprendre en main le cours de ma vie ? »

La responsabilité n'a rien à voir avec l'autre ou avec quoique ce soit d'extérieur à moi. C'est avant tout entre moi et moi, une capacité à choisir de contribuer pour moi ou pour l'autre plutôt que d'en faire une obligation ou un devoir. Cela a juste à voir avec l'endroit de conscience depuis lequel j'observe ce qui est en train de se passer.

Est-ce que je fais les choses parce qu'il faut les faire ? Ou bien parce que c'est mon rôle ? Ou encore parce si je ne les fais pas, je suis dans la crainte d'une sanction quelle qu'elle soit ? N'y aurait-il pas une autre façon de faire, une manière qui soit plus légère et plus satisfaisante d'être en lien avec moi-même, avec l'autre, avec le monde ? Et si justement la clef, c'était la responsabilité ?

Etre responsable de ses actes, c'est avant tout être en conscience de pourquoi j'agis comme cela, quel est le moteur derrière ce que je viens de faire. C'est simplement, le temps d'une pause, identifier avec quelle intention je fais les choses afin de vérifier la justesse de mon action.

Etre responsable de ses pensées, de ses émotions ou encore de ses sensations, c'est juste les reconnaître pour ce qu'elles sont, à savoir quelque chose qui me traverse à un moment donné, en réponse à un stimulus. Quelque chose que quelqu'un a dit ou fait et qui provoque en moi une foultitude de réactions que je juge parfois très désagréables.

Prendre ses responsabilités, cela veut dire avoir de la clarté sur mes actes et de la bienveillance pour ce qui se passe en moi à chaque instant car de cela je ne suis pas responsable. Je ne peux que le voir, le reconnaître, l'accueillir sans jugement ni critique.

Ma responsabilité démarre à partir du moment où je vois ce qui se passe en moi avec discernement et où je décide de poser une action par rapport à cela. Alors je peux simplement me demander : « Est-ce que ce que je suis en train de vivre me convient réellement ? Que puis-je mettre en œuvre pour y remédier ? Quels moyens vais-je me donner ? »

Car au fond, de quoi suis-je responsable, si ce n'est de cultiver ma propre capacité à percevoir le monde comme une vaste opportunité de me positionner, de m'affirmer, de partager mes valeurs et d'agir en conscience ?

Delphine Croquelois  
Réseau CNV

*Parmi les multiples mouvements pour la jeunesse qui ont le souci de développer l'autonomie et le sens des responsabilités chez les jeunes, de nombreux sont membres de la Coordination et pourraient également témoigner. Il ne s'agit pas seulement de parler de responsabilité, mais d'offrir à des jeunes un espace d'expérimentation concrète avec une prise de risque réelle, mesurée et explicite. Car il n'y a pas de prise de responsabilité sans la portion de pouvoir de décision qui va avec. Voici l'exemple d'un projet, réalisé par Éclaireuses et Éclaireurs de France en cet été 2012.*

Éduquer les jeunes à la responsabilité, c'est prendre un risque, le risque de faire confiance et d'être surpris par la nouveauté d'une proposition inattendue. Mais c'est aussi prendre le risque de s'effacer, de laisser la main et parfois même de se sentir dépossédé. Cette « dépossession éducative » est une façon de préparer la relève et d'intégrer une dimension innovante au projet associatif. Les Éclaireuses Éclaireurs de France ont vécu cette expérience depuis deux ans en décidant de confier à un groupe de jeunes de 18 à 25 ans l'organisation d'un évènement d'envergure nationale qui rassemble un grand nombre de participants (adhérents ou non) autour d'un temps festif et d'un temps d'échanges et de réflexions sur des problématiques de fond, sujets de société et sujets internes qui enrichissent l'association et contribuent à son rayonnement. L'équipe de 2011 a proposé une forme d'Université – Festival d'été, intitulée « Transhumances, le festival citoyen Éclé ». En 2012, une nouvelle équipe constituée d'une vingtaine de jeunes issus de toute la France s'est emparée du projet avec deux ambitions : construire un festival éco-citoyen et prouver que l'on peut le construire de façon démocratique.

Tout au long de l'année, l'équipe a mis en place une structuration de son travail avec des réunions générales, des réunions par pôle (communication, logistique, programme, hygiène, sécurité, intendance) et des comités de délégués. Un forum de discussion interne a été créé et l'équipe s'est obligée à poster de façon systématique tous les compte-rendus sur google-doc ; Cela a permis à chacun de pouvoir suivre l'évolution du projet sous ses différents aspects et de pouvoir donner son avis, voire voter pour les propositions.

Les Transhumances ont eu lieu à côté de Rennes du 24 au 28 août sur un terrain nu prêté par un agriculteur bio. Le montage sur place a duré trois semaines. Le projet éco-citoyen a été mis en place autant que possible sur l'ensemble des pôles : cuisine bio, économie d'énergie en eau et électricité avec utilisation d'énergies renouvelables, toilettes sèches, douches avec des bassines, utilisation de produits d'hygiène écologiques.

La thématique générale du festival a tourné autour de sujets de société engagés et militants : démocratie, non violence, modes de vie alternatifs, développement durable, etc. Au programme, des ateliers le matin, des débats l'après-midi, des concerts et du cirque en fin d'après-midi et le soir. L'équipe a su mobiliser la présence d'intervenants pour moitié extérieurs aux EEDF, bénévoles et investis. Une plage horaire a été réservée chaque jour pour intégrer des propositions de programme spontanées. De nombreux festivaliers se sont emparés de cette possibilité.

500 personnes ont participé aux Transhumances et le bilan est très encourageant.

Si j'analyse les éléments qui ont permis la réussite d'un tel projet, quelques points me semblent notoires. Dans ce projet, l'enjeu est réel et la prise de risque est aussi importante pour l'association que pour les jeunes. L'enjeu en vaut la chandelle, la responsabilité est réelle et oblige à s'impliquer. L'association a su conserver jusqu'au bout son choix premier, accompagner, poser des questions, soutenir mais ne jamais prendre la place de l'équipe et respecter ses choix.

Claudie Delpy  
Déléguée nationale EEDF



L'affiche du Festival « Transhumances : le festival citoyen Éclé » - Août 2012



L'équipe d'organisation lors du montage du Festival - Août 2012

Enseignant (et directeur-maintenant à la retraite) dans une petite école de campagne bourguignonne, après ma propre expérience d'élève du primaire, mon attention a été attirée très vite par la petite violence qui habite cette micro société. Il m'est paru indispensable de faire évoluer nos pratiques pédagogiques pour que l'école devienne non seulement un lieu d'acquisition de connaissances mais aussi un lieu d'apprentissage d'une vie sociale pacifiée. Croisant les recherches du Mouvement Freinet, de l'Office Central de Coopération à l'Ecole, et du Mouvement pour une alternative Non-violente, nous avons cherché (après pas mal de tâtonnements) à former nos jeunes élèves pour qu'ils deviennent acteurs dans l'apprentissage du vivre en société. Notre expérimentation a porté sur l'ensemble de l'école, de la maternelle au CM2, mais je vais relater plus précisément celles dans « ma » classe « coopérative » à 3 cours de CE2, CM1, CM2 (environ 25 élèves).

L'objectif de fond (et le pari) était que ces jeunes élèves deviennent les citoyens de cette micro société, avec les droits et les devoirs de tout citoyen.

Pour gagner du temps, il ne s'agissait pas de tout leur faire réinventer. Nous avons donc proposé de mettre en place des « institutions » en vue d'organiser la vie de la classe.

Tout d'abord, écrire des règles de vie pour éviter (ou solutionner) les inévitables conflits qui vont se faire jour.

Premier constat, les enfants identifient très vite la plupart des problèmes de cette vie commune. La classe se dote donc d'un règlement (d'une loi) écrite par les enfants eux-mêmes (institution N°1). Écrire des règles, c'est très bien, mais se pose rapidement le problème de leur respect.

Et en premier pour eux le problème de la sanction (poids de la tradition ou de l'inné ?) Donc, on réfléchit à des sanctions (après plusieurs années apparaîtra la notion de réparation). Nouveau problème : qui fait appliquer cela ? Réponse unanime des élèves : l'enseignant (le « maître » disent-ils encore par chez nous).

Première rupture avec les habitudes : eh bien non, l'enseignant a décidé que ce seraient les élèves qui prendraient cela en charge. Comment ? Par une autre institution (N°2): le Conseil d'enfants (le Conseil de Coop, c'est plus parlant pour eux).

Chaque lundi matin, ils mettent les tables en rond, pour étudier les problèmes (mais aussi les projets coopératifs : sorties, enquêtes, fleurissement, etc.).

Dans la foulée sont proposées deux autres institutions indispensables :

(N°3) le bureau de la coopérative (doté d'un président, d'un secrétaire et d'un trésorier, tous élus par les enfants) qui est chargé de piloter la réunion ainsi que les activités annexes

(N°4) la « boîte aux lettres », destinée à recevoir tous les écrits des élèves désirant qu'un sujet passe en Conseil de Coop (tout mot anonyme est rejeté sans être lu)

Au quotidien : une dispute éclate dans la cour de récréation. Avec l'expérience des années, le plus souvent, cela se solutionne vite entre eux car ils ont appris à mettre des mots sur les problèmes, et souvent des médiateurs spontanés s'interposent. S'il ne semble pas y avoir de solution, celui qui se sent victime en général met un mot dans la « boîte » (il y a une fiche toute prête pour cela) . Et le plus souvent, il reprend le jeu, déjà en partie soulagé (et calmé) d'avoir pu coucher sur le papier son problème. Et là, il va falloir attendre parfois plusieurs jours avant que le problème s'expose devant le Conseil de Coop. Le problème (s'il n'a pas été oublié) est beaucoup moins douloureux et les mots plus faciles à dire. Le Président ouvre la « boîte », lit la première fiche, et donne la parole à la « victime », puis à « l'agresseur », puis aux éventuels témoins, avec comme objectif d'arriver à ce que tout le monde soit d'accord sur les faits. Cette étape franchie, tout devient simple et si le règlement a prévu le cas, on applique le règlement. Si le règlement ne l'a pas prévu, la discussion devient plus large, jusqu'à écrire (ou modifier) un article afin d'intégrer ce nouveau cas. Les enfants deviennent alors rédacteurs de la loi (« Assemblée Nationale » à leur niveau).

La place manque pour tout détailler. Plus d'une décennie de mise en pratique a montré que les comportements évoluaient (jusqu'à spontanément voter entre eux en cour de récréation pour le choix du jeu), et qu'au final, l'enseignant n'intervenait quasiment plus dans la résolution des conflits. Avec le temps, je me suis mis hors du cercle de tables du Conseil, n'étant plus là qu'en observateur attentif, garant bien sûr de la sécurité, n'intervenant plus que comme facilitateur quand le « bureau » rencontrait des difficultés de méthode. La cour est devenue plus calme, la classe aussi. De donner à leur parole une place réelle, qui va jusque parfois à mettre le doigt sur les inévitables erreurs de l'enseignant, ne remet pas du tout en cause « l'autorité » de l'enseignant, si celui-ci s'astreint à la même exigence de cohérence entre ses paroles et ses actes.

Une des réserves les plus souvent entendues de la part du corps enseignant par rapport à cette méthode a été sur le « temps perdu » qui empêche de couvrir le « programme ». Encore une fois, l'expérience a montré que le temps « soustrait » (à leurs yeux) pour ce Conseil, se récupérait largement dans le quotidien, car un élève qui s'est libéré de ses contrariétés relationnelles est bien plus efficace et apprend beaucoup plus vite.

On pourrait parler aussi de tous les aspects « éducation civique » avec par exemple la réflexion sur les élections, le vote (majorité absolue ou relative ?) qui sont au « programme »...

Il est utile de préciser enfin que la classe à 3 cours permet une fructueuse "transmission du savoir par les pairs", qui fait gagner du temps en début d'année, et assure une continuité précieuse dans cet apprentissage.

Cette expérience est détaillée dans un diaporama disponible sur CD.

Jean-Pierre Large  
Enseignant retraité

Il est possible de me contacter à [bjp.large@orange.fr](mailto:bjp.large@orange.fr)

Depuis 1982 existe à Paris un lycée public autogéré. Unique en son genre, il a relevé le défi d'un fonctionnement collectif pris en charge par les professeurs et les élèves. Le 29 juin 2012 le lycée a fêté ses trente ans et sorti un livre collectif rédigé par une vingtaine d'élèves et de profs : « *Une fabrique de Libertés, le lycée autogéré de Paris* » publié en 2012 aux éditions Repas<sup>1</sup>.

Par quelles structures et quels principes, le lycée autogéré de Paris développe-t-il l'éducation à la responsabilité chez les jeunes adolescents qu'il reçoit ?

Des structures et des mesures qui favorisent le développement de responsabilités en commun et les rencontres profs-élèves : Gestion du lieu, assemblées générales régulières, coopération et travail en équipe (prévoir un temps pour pouvoir discuter du fonctionnement d'équipe), groupes de base, régulation des conflits par la commission justice...

L'une des caractéristiques de l'éducation à la responsabilité vise ici à développer des situations de libertés pour amener le jeune à faire ses choix tout en respectant l'intérêt commun et le sien.

Responsable dès l'inscription car demander à s'inscrire au lycée n'y est pas d'abord un choix parental ; c'est déjà une démarche personnelle de l'élève qui sera acceptée ou non par une commission de l'établissement composée d'élèves et d'enseignants.

Ensuite par l'instauration de la libre fréquentation : Il s'agit de donner envie de venir aux cours par une pédagogie alternative qui combine interdisciplinarité, voyages, ateliers artistiques (dessin, peinture mais aussi cinéma,) et informatiques ; et qui permet peu à peu, au fil des circonstances d'être en prise sur la vie.

Et d'un enseignement qui ait du sens : « *J'ai compris l'importance de faire des cours « allégés » en seconde pour nous laisser le temps de (ré)apprendre à apprendre* » écrit Ambre Cyprien-Scerri élève au LAP depuis 2010<sup>2</sup>. Et de poursuivre : « *J'ai aussi compris qu'apprendre à tout prix ne faisait pas tout, et qu'il fallait chercher à comprendre pourquoi l'on apprend* ».

Pas de note : on ne travaille pas pour une note mais parce qu'on est intéressé. Et on l'est d'autant plus que l'on a participé aux choix des thèmes retenus.

Les professeurs y sont cooptés : ils ont ainsi des objectifs pédagogiques communs qu'ils jugent positifs pour le développement de l'élève, y compris leur apprendre à se mobiliser pour aller manifester, à rédiger un tract et à se défendre...

Mais quel rapport entre le programme, une éducation à la responsabilité et la rédaction d'un tract, me direz-vous ? Pour écrire un tract, « *d'abord on débat, on discute, parfois longtemps, et on fait une liste de nos arguments ; ça c'est le plus simple. Ensuite, il faut synthétiser toutes les idées, mais sans pour autant perdre en qualité d'argumentation. Puis les trier selon un plan logique. Enfin écrire le tract en lui-même, en essayant de le rendre le plus clair et attractif possible. N'est-ce pas, à peu de choses près, le programme de français sur l'argumentation ? La technique pour bien ficeler une dissertation au bac ?* »<sup>3</sup> Le programme n'est donc pas oublié mais il est abordé concrètement, en lien direct avec la vie.

Car c'est un enseignement qui vise à créer en chacun du pouvoir : celui de se construire, de devenir à la fois autonomes et solidaires mais aussi capables d'agir sur son environnement et de prendre en charge les situations qui se présentent devant lui : quand le 3 février 2011, ils apprennent que la dotation horaire globale<sup>4</sup> pour l'année 2011-2012 est diminuée de 20%, que ceci entraînerait la fermeture du lycée par insuffisance du nombre de profs, la riposte s'organise tout de suite : « Nous décidons d'agir et de nous répartir en groupes de travail. Un groupe se charge d'écrire une lettre adressée au Rectorat pour solliciter une entrevue, un autre rédige un communiqué de presse, un troisième entame la réalisation d'une banderole qui sera accrochée sur le mur extérieur. Un tout petit groupe : « communication internet ». [...] Rarement nous avons fait preuve d'une telle efficacité. En une après-midi, nous avons créé un groupe facebook de soutien, ouvert une pétition, et surtout, nous avons entré manuellement sur un ordinateur les adresses mails des 240 élèves du Lycée, à partir de leurs fiches administratives du début d'année, afin de constituer une *mailing list*<sup>5</sup> ». La suite s'organise comme un vrai suspense et je vous invite à la découvrir dans « *Une fabrique de libertés* ».

Un enseignement qui montre qu'il est possible, de passer « de la liberté pédagogique » à une autogestion responsable « comme modèle politique en éducation ».

Françoise Fiévet-Thomazo, professeure retraitée et membre du MAN IDF  
(Mouvement pour une Alternative non-violente Ile de France).  
fievet-francoise@gmail.com

<sup>1</sup> Collectif d'élèves et de professeurs. *Une fabrique de libertés - Le lycée autogéré de Paris*. 2012, 430p.

<sup>2</sup> p. 227, Chapitre "Ce que le LAP m'a apporté" .

<sup>3</sup> p.230, Chapitre "Ce que le LAP m'a apporté" .

<sup>4</sup> p.231 : « La dotation horaire globale ou DHG, c'est le nombre d'heures hebdomadaires attribuées à chaque établissement pour payer ses enseignants. Autrement dit, de la DHG dépend le nombre de profs employés. »

<sup>5</sup> p. 233, Chapitre "Ce que le LAP m'a apporté".

J'ai découvert les Journées d'été du Réseau École et Non-Violence cet été, dans ce lieu symbolique du Chambon sur Lignon. Nous étions un groupe de 25 personnes d'horizons géographiques et humains très divers, cependant un idéal nous réunissait : la non-violence.

Le premier soir fut un temps consacré à mieux se connaître. Chacun de nous a testé le fameux tour de table traditionnel, mais cette fois-ci, toutes et tous debout et guidés par une participante, nous devions rechercher des occupations, des loisirs, des engagements communs, et une bonne ambiance s'est vite installée ; en effet, on crée plus de liens avec ceux qui nous sont déjà proches.

J'ai pu reproduire cette démarche, le matin même de la rentrée scolaire. Nous ne nous sommes pas installés en classe (à la grande surprise des enfants), mais dans la salle polyvalente où un groupe peut bouger sans être gêné par le mobilier. Chaque élève avait un questionnaire simple, permettant de poser des questions à ses camarades afin de trouver ceux qui ont les mêmes goûts, en matière de sport, musique, loisirs, alimentation, etc. Les élèves ont mené l'enquête avec entrain. Lors de la mise en commun, ils ont pu découvrir tout ce qui les unissait aux autres. Nous pouvions alors nous installer en classe, chaque élève se sentant proche de beaucoup d'autres. Voici une première expérience, connue certainement de beaucoup d'enseignants, et que j'ai été heureuse de partager avec les élèves !

Et ce n'est pas tout ! Pour en revenir aux Journées d'été, le lendemain matin, François, notre formateur, nous a proposé de réfléchir à nos besoins, concernant nos attentes sur ce stage, et sur la partie « vivre ensemble » du groupe. Dans un deuxième temps, ces besoins ont été transformés en principes pour fonctionner tous ensemble dans les meilleures conditions possibles.

Ainsi, ce même jour de rentrée scolaire, une fois, installés en classe, j'ai écrit cette question au tableau : « De quoi ai-je besoin pour me sentir bien en classe et travailler efficacement ? ». Dans un premier temps, les enfants devaient réfléchir en autonomie et écrire sur leur cahier la liste de leurs besoins. Lors du bilan collectif, 18 besoins différents furent écrits au tableau. Après un temps de récréation, je leur ai proposé de transformer ces besoins en principes, avec des structures de phrases telles que : « j'ai le droit de..., je peux..., je dois éviter de..., si je..., je ... ».

En voici quelques exemples :

- J'ai le droit de dire comment je me sens.
- J'ai le droit de dire quand je n'ai pas compris.
- Si j'écoute, je comprends mieux.
- Quand je m'applique, je peux me relire.
- Je dois éviter de me retourner, de bavarder pour garder le calme.
- Je dois éviter de gaspiller.
- Je peux lire, dessiner quand j'ai terminé mon travail.

Ce travail collectif, oral, sous forme de débat, avec à charge pour l'enseignant de prendre le rôle de secrétaire et de médiateur, s'est achevé par la création de panneaux d'affichage, pour que nos principes de vie soient bien visibles et lisibles sur les murs de notre classe.

Notre petite société avec ses règles de vie venait de naître grâce à chacun des individus qui la constituaient.

Mon témoignage s'arrête là, pourtant cette semaine de stage m'a apporté tant sur le plan professionnel que sur le plan personnel et familial, car ce que propose la Non-Violence est un chemin permanent de prise en compte de soi et des autres, d'écoute active, finalement une autre alternative pour être vrai et mieux gérer les conflits.

Valérie Charpentier,  
Enseignante

« Rendre l'enfant acteur et responsable de ses apprentissages », tel est 3ème axe du projet éducatif de l'école dans laquelle j'oeuvre depuis maintenant 20 ans. Jolie phrase, certes, mais, concrètement, comment peut-on s'y prendre pour atteindre cet objectif ? Je voudrais ici témoigner de ce que j'ai mis en place, dans ma classe, tout au long de ces années.

Je suis enseignante en classe de CM2, en école privée catholique. Alors que je sortais de ma formation d'enseignante, en 1989, le premier poste auquel j'ai été affectée m'a tout de suite conduite à penser l'enseignement d'une manière globale, en considérant l'enfant comme un être à part entière, ayant des savoirs, des savoir-faire et des savoir-être ; 5 élèves pour 3 niveaux de primaire, puis, 4 mois plus tard, 10 élèves et tous les niveaux de primaire. Difficile, dans ces conditions, de ne pas prendre en compte chaque personne.

Au fil des ans, je me suis forgé des convictions pédagogiques qui m'ont très vite amenée à considérer que, pour qu'un enfant ait envie d'apprendre, il doit se trouver au coeur de son projet d'apprentissage, pouvoir se l'approprier et en prendre la responsabilité.

C'est dans ce sens que j'ai décidé que les enfants, lors de leur passage dans ma classe, pourraient décider eux-mêmes, dans un certain cadre tout de même, de ce qu'ils souhaiteraient apprendre lors d'une séance, de la manière dont ils voudraient se l'approprier et du moment où ils se sentiraient prêts à montrer leur degré de maîtrise, autrement dit, le passage de la fameuse « évaluation ».

Mais tout ceci ne peut se réaliser sans une totale confiance : confiance en soi, confiance en l'autre, confiance en l'adulte référent. C'est pourquoi, afin de développer cette confiance et cet état d'esprit, chaque année, j'organise dès la deuxième semaine de la rentrée, une sortie de cohésion alliant une activité sportive de coopération, des jeux axés sur la confiance et une réflexion concernant notre règlement de classe, réflexion basée sur « Qu'est-ce qui est vital pour chacun d'entre nous pour vivre et apprendre en classe ? », puis sur « Comment faire pour que tous nos besoins puissent être respectés ? »

Une fois que ces bases indispensables sont posées, reste à organiser la classe, les apprentissages pour que chacun y trouve son compte. Ainsi, en général, après une première séance de découverte d'une notion, et à la suite d'un moment d'entraînement écrit (que je ramasse et vérifie), les enfants me disent quel est leur degré de compréhension et de maîtrise de la notion, informations vitales que je note dans mes grilles de suivi. Ensuite, chacun organise sa façon de travailler pour la séance suivante, à savoir que certains enfants ayant un bon degré de maîtrise de la notion peuvent assurer la fonction de « tuteur » auprès d'un autre enfant qui aura demandé à travailler en tant qu' « élève », d'autres qui manquent juste d'un peu de confiance et d'assurance peuvent demander à travailler en tant que « binômes », c'est-à-dire qu'ils vont pouvoir avancer tous les 2 ensemble dans leur apprentissage en utilisant des autocorrections, d'autres qui se sentent suffisamment à l'aise peuvent avancer seuls, en totale autonomie, avec des autocorrections ; restent ceux qui n'ont pas compris et demandent à travailler avec la maîtresse.

C'est ainsi que, de séance en séance, les enfants prennent la responsabilité de leurs apprentissages, qu'ils sont heureux d'apprendre et gagnent en autonomie et en confiance.

Témoignages d'élèves :

*Lorsque je peux choisir de travailler en binôme avec une copine ou un copain, ça m'apporte du bonheur car nous pouvons nous aider ; nous coopérons : celui qui est en difficulté peut toujours poser une question à l'autre qui peut l'aider à mieux comprendre.*

*(Lisa)*

*Lorsque je travaille en autocorrection, cela veut dire que je n'ai pas de souci et je suis heureux car je peux travailler ; et j'aime travailler et apprendre.* *(Axel)*

*Quand je peux choisir de travailler en binôme, je me sens plus libre et ça m'apporte de la joie.* *(Edith)*

*Pouvoir choisir, ça me rassure : je suis de bonne humeur quand je sais que j'ai besoin de revoir un exercice et que je vais avoir le temps de le faire.* *(Robin)*

*Quand on peut choisir ce qu'on veut faire (être tuteur, ou élève ou travailler en autocorrection) il y a beaucoup plus de calme dans la classe car chacun apprend comme il veut.* *(Alexandra)*

*Moi, quand je suis tuteur, je donne tout mon savoir-faire et mes connaissances à mon élève et j'en suis fier.* *(Ahmed)*

Marie-Christine Maillard, une enseignante heureuse,

## Suivi et organisation des apprentissages

Marie-Christine Maillard nous propose ici une fiche explicative sur l'organisation de sa classe.

**Pilier n°** : en référence avec le livret personnel de compétences

**Prénoms et n°** : les enfants sont inscrits par ordre alphabétique de leur nom de famille ; pour faciliter leur travail personnalisé, ils ont un n° d'ordre alphabétique, ce qui me permet de leur préparer des fiches d'entraînement appropriées, rangées dans des pochettes individuelles.

**Séance 0 - évaluation diagnostique** : effectuée en tout début de séquence ; cela peut être très court, une vérification sur ardoise, un exercice rapide sur cahier de brouillon.

**Séance 1 - entraînement individuel** : les enfants découvrent la notion, soit de manière collective, soit en petits groupes (entre 2 à 4), ils font une première série d'entraînements de manière individuelle; à la fin de cette séance, je récupère un exercice écrit qui me sert à vérifier leur niveau de maîtrise.

**Séance 2 - première séance d'apprentissage différencié** : après avoir vérifié les exercices écrits, je demande à chaque enfant comment il veut continuer à apprendre en fonction de ce qu'il a déjà acquis; j'inscris alors dans la grille :

- E, c'est-à-dire Elève d'un autre enfant
- T, c'est-à-dire Tuteur d'un autre enfant
- B, c'est-à-dire travailler en Binôme avec un partenaire
- A, c'est-à dire qu'il va travailler en Autocorrection
- M, c'est-à-dire qu'il demande à travailler avec la Maîtresse

Dès que 2 enfants travaillent ensemble, ils ont la possibilité de choisir leur partenaire ; chacun est également libre de refuser le partenaire, à condition de lui expliquer les raisons de son refus, ou de ses réticences.

**A la fin de cette séance** - comme pour les suivantes, d'ailleurs - chaque enfant me rend compte de ses progrès ou difficultés et j'inscris alors un score ( s'il y en a un ) et /ou un point de couleur pour chacun. S'il y a eu un travail Elève + Tuteur, c'est d'abord l'élève qui donne son avis et ensuite le Tuteur qui confirme ou infirme en donnant des explications si nécessaire. Chacun est également amené à choisir comment il va continuer à s'approprier la compétence et j'inscris alors les codes pour la séance suivante.

### Code couleurs :

Vert : 75 % de réussite ou plus

Bleu : entre 55 % et 74,99 % de réussite

Orange : entre 35 % et 54,99 % de réussite

Rouge : inférieur à 35 % de réussite

**Remarque** : chaque enfant est capable, parce que cela a été travaillé et entraîné en tout début d'année, de donner un score et d'effectuer, à la calculatrice si nécessaire, le calcul qui lui permet d'associer son score au point de couleur équivalent.

Evaluation normative : dans l'idéal, les enfants peuvent choisir de passer l'évaluation dès qu'ils se sentent capables de la réussir et ont donc à leur disposition un tableau d'inscription. Dans la réalité - parce qu'en collège les élèves ne peuvent pas choisir leurs dates d'évaluations et qu'il m'a été demandé de revenir à des pratiques plus conventionnelles - lorsque je constate que mes grilles sont remplies en grande majorité de points verts au bout du nombre maximum de séances que je m'étais fixé, je donne le choix entre 2 dates d'évaluation, espacées de 2 jours, ce qui permet encore à ceux qui ne maîtrisent pas totalement la compétence, de poursuivre leur entraînement - ou sur un temps de classe imparti à cela, et /ou à la maison.

Je suis devenue enseignante en 1976, en entrant par « la petite porte » c'est-à-dire sans formation. C'est donc tout naturellement que je me suis appuyée sur mon expérience d'animation (responsable régionale JOC + formatrice Francas) et mis en place dès mes premières classes en responsabilité complète des méthodes totalement coopératives, plaçant l'enfant au cœur de ses apprentissages en même temps qu'au cœur de la vie de la classe. La devise gravée en mon esprit « avec l'enfant d'aujourd'hui, vers l'homme le plus libre et le plus responsable possible dans la société la plus démocratique possible », m'a conduite à puiser dans les pédagogies nouvelles (Freinet, Montessori ...) les « outils » nécessaires à la mise en vie de mes théories en les adaptant à mes pensées personnelles en pédagogie. Une pédagogie de l'éducation à la responsabilité ?

Voici par exemple comment cela se concrétisait dans une classe de CP - CE1:

1. Chaque début d'année, nous commençons par faire connaissance et par mettre en place les règles de vie de la classe à partir des idées, envies, besoins,... de chacun pour « passer une bonne année ensemble »:

je dois faire attention à ..... car cela fait mal (physiquement, mal au cœur, ...),

je ne dois pas ..... car c'est interdit par le règlement de l'école,

je peux (j'ai le droit) ..... car j'ai besoin de .....,

je peux (j'ai le droit) ..... quand j'ai fini mon travail (et en faisant attention à ne pas déranger les autres)

2. Pour rendre l'enfant acteur de sa vie d'élève, je fonctionnais en contrat de semaine pour les CP, quinzaine pour les CE1, contrat impliquant chacun dans le vivre ensemble comme dans ses apprentissages : choix d'un livre à lire et à présenter à ses camarades, choix d'une poésie, choix d'une responsabilité au sein de la classe, choix d'un effort à effectuer pour aller mieux ou face à une difficulté ou problématique, évaluation des notions abordées en français, maths, histoire-géographie, sciences, informatique, arts, EPS ... Un temps d'évaluation avait lieu à chaque fin de contrat puis le contrat suivant était lancé le lundi matin suivant (voir fiche jointe pour exemple). Des fiches de suivi de leurs ateliers de français, maths ... Visualisaient leur avancée dans une notion, un travail de recherche, leur évolution en calcul mental, orthographe ...

3. Chaque matin, nous commençons la journée en douceur, chaque enfant posait son sac, mettait son dé des émotions sur la face qui convenait à son ressenti du jour, les enfants de service effectuaient leur service (nourrir les poissons, arroser les plantes, afficher la date, lister et compter présents et absents, noter la météo, distribuer les cahiers, vérifier le rangement des livres en bibliothèque,...) pendant que les autres défaisaient leur sac, lisaient librement, ou discutaient calmement. On se retrouvait tous ensuite dans le coin bibliothèque : les responsables du calendrier, de la météo, et des absents-présents nous faisaient part de leurs informations, puis on se regroupait autour de celui ou de celle qui avait choisi de présenter son livre ce matin-là (dire s'il l'avait aimé, s'il l'avait lu seul, s'il le conseillait aux autres et pourquoi ...).

La journée de travail pouvait alors commencer par le temps d'expression orale autour d'une petite phrase philosophique notée au tableau correspondant à une problématique de classe à discuter, une réflexion intéressante d'un apprentissage en cours, une information d'école ou de quartier ...

Les enfants se sentaient rapidement responsables de nombreux moments de classe, notaient avec sérieux leurs résultats, leurs questions (pour les CP, jusqu'en février, c'était souvent moi leur scripteur), osaient peu à peu poser des questions de plus en plus facilement quand ils ne comprenaient pas ou qu'ils avaient besoin d'aide. Ils aimaient prendre leurs responsabilités dans les tâches avenantes à la vie de la classe, et en proposaient de nouvelles eux-mêmes selon les circonstances.

Les temps de conseil de coopérative et de débats étaient aussi des moments forts et attendus qui permettaient de mettre à plat les problèmes du quotidien, les questionnements, les besoins et de faire des projets en tenant compte des avis de chacun.

C'est ainsi que pour moi se concevait le rôle d'enseignant : accompagnateur et guide de chacun. Cela me demandait un long travail de préparation mais tout se trouvait simplifié quand il s'agissait d'aider chacun selon ses besoins ou ses difficultés. L'erreur n'était pas pointée, elle servait de tremplin pour comprendre et avancer. Les enfants s'aidaient d'ailleurs naturellement les uns les autres.

Annie Ghiloni,  
enseignante retraitée

## Le contrat de Quinzaine en CE1

<p>MON CONTRAT du ..... au .....</p> <p><u>Je suis de service de</u></p> <p>1ère semaine : .....</p> <p>2ème semaine .....</p> <p>Je les assure très bien bien souvent un peu jamais</p> <p><u>Je fais attention à</u></p> <p>dans la classe.....</p> <p>j'ai réussi très bien moyennement un peu pas du tout</p> <p>dans la cour .....</p> <p>j'ai réussi très bien moyennement un peu pas du tout</p> <p><u>Je choisis de raconter le livre</u></p> <p>.....</p> <p>J'ai su en parler oui un peu non</p> <p><u>Je choisis la poésie:</u></p> <p>.....</p> <p>J'ai su la réciter très bien bien un peu pas du tout</p> <p>J'ai travaillé calmement</p> <p>.....</p> <p>J'ai pris soin de mon matériel</p> <p>.....</p> <p>J'ai pris soin du matériel de la classe</p> <p>.....</p> <p>J'ai respecté mes camarades</p> <p>.....</p> <p>J'ai soigné mon travail</p> <p>.....</p> <p>J'ai réfléchi pour éviter les erreurs</p> <p>.....</p> <p>J'ai eu besoin d'aide</p> <p>un peu moyennement souvent très souvent</p> <p>J'ai complété mon travail pour mieux comprendre.....</p> <p>j'ai fait des recherches en BCD<sup>1</sup> pour l'éveil.....</p> <p>j'ai fait mon travail à la maison.....</p>	<p>CE QUE J'AI OBSERVÉ, LU, APPRIS</p> <p>EXPRESSION ORALE .....</p> <p>LECTURE à VOIX HAUTE .....</p> <p>LECTURE SILENCIEUSE .....</p> <p>ÉCRITURE.....</p> <p>ÉCRITS.....</p> <p>APPRENTISSAGE DE LA LANGUE.....</p> <p>DICTÉES.....</p> <p>NUMÉRATION.....</p> <p>CALCUL RAPIDE sur 30 .....</p> <p>OPÉRATIONS.....</p> <p>MESURES.....</p> <p>PROBLÈMES.....</p> <p>GÉOMÉTRIE.....</p> <p>ÉVEIL.....</p> <p>PERFORMANCES EPS.....</p>	<p>En informatique, j'apprends à</p> <p>.....</p> <p>je réussis très bien bien un peu pas du tout</p> <p>En Arts, je réalise</p> <p>.....</p> <p>je réussis très bien bien un peu pas du tout</p> <p>J'AI TROUVÉ CE CONTRAT</p> <p>Facile Difficile Très difficile</p> <p>Je n'ai pas compris :</p> <p>.....</p> <p>Je dois revoir :</p> <p>.....</p> <p>Je décide de faire l' (les) effort(s) suivant(s) pour mieux réussir :</p> <p>.....</p> <p>Je signe                      Signature de la maîtresse</p> <p>Signature des parents</p>
--	---	---

1 Bibliothèque Centre Documentaire. C'est la bibliothèque de l'école

Annie Ghiloni,  
enseignante retraitée



« Le soir quand on tourne en rond, on risque de mal tourner »

Pouvoir d'Agir 93 est une association, créée en juin 2010 pour promouvoir la démocratie locale et une véritable citoyenneté active, notamment en favorisant la parole et l'écoute de chacun. Elle est présidée par Yazid Kherfi.

Ses objectifs:

Développer le pouvoir d'agir ensemble, contre la violence et les discriminations et dans le respect de la dignité de tous.

Encourager le développement de la démocratie participative et les actions collectives non violentes et solidaires pour mieux vivre ensemble.

Développer les échanges d'expériences et de compétences et favoriser la mise en réseau des différents acteurs oeuvrant en matière d'animation sociale, de prévention de la violence et de lutte contre les discriminations.

Médiation Nomade est un projet de structure mobile : le véhicule permet de déplacer une structure spécialisée, le soir, au plus près des habitants, en particulier les jeunes les plus isolés, pour retisser des liens, provoquer des rencontres, engager un dialogue sans qu'il soit nécessaire dans un premier temps d'infrastructures existantes.

Il s'agit de créer un lieu physique, visible, neutre, qui offre un espace chaleureux innovant avec salon, musique, boissons (non alcoolisées), café pour créer une ambiance propice au dialogue.

Là, les jeunes sont accueillis jusqu'à minuit, et pas seulement les jeunes.

Actuellement, le camion s'installe chaque vendredi soir à Clichy-sous-Bois.

L'équipe est pluridisciplinaire, complémentaire: un animateur socioculturel, un éducateur et un médiateur, ainsi que d'autres personnes suivant les étapes et selon les disponibilités (psychologues, sociologues, médias...). Afin de poursuivre, à chaque étape, deux personnes sont formées en nous accompagnant.

Yazid Kherfi est un ancien délinquant. Aujourd'hui il est consultant en prévention urbaine, animateur socio-culturel, éducateur, médiateur, conférencier en université ... « *Preuve que jamais rien n'est joué d'avance* » affirme-t-il.

Son projet de médiation nomade, c'est son bébé, un outil qu'il veut performant, pour redonner de l'espoir à chacun dans les cités. « *Il suffit d'une main tendue pour que tout bascule* » ajoute-t-il « *si l'ancien maire de Mantes-la-Jolie, Paul Picard, et ma famille n'avaient pas cru en moi, je ne serais pas ce que je suis aujourd'hui. Quelqu'un qui croit en toi, en tes capacités, ça te remue, ça te réveille. Tu sais alors que tu peux avoir ta place dans la Société. Alors, tu n'as plus qu'à te lancer un défi: celui de saisir cette main tendue et de développer tes potentialités. C'est ce que j'ai fait. Tout est dans ta tête. Moi, je voulais une place de choix. Je l'avais trouvé dans la délinquance mais je savais qu'on n'y fait pas de vieux os. Je suis fier de ce que je suis aujourd'hui. Et j'ai à cœur de pouvoir donner au plus grand nombre de jeunes possible la force de choisir de prendre la main qu'aujourd'hui moi je leur tends...* ».

« Je suis devenu responsable de ma vie car libre de la mener comme j'en ai envie, à la hauteur de mes espérances, de mes valeurs. J'ai conscience d'être un modèle possible à suivre pour les jeunes en perdition. S'ils pouvaient, grâce à ce projet, devenir eux aussi acteurs de leur réussite, j'en serai très heureux [...] »

Pouvoir d'Agir constate :

« Les occasions ne sont pas si nombreuses pour les habitants et notamment les jeunes, dans leur ville, leur quartier et dans la société, de parler de ce qu'ils vivent au quotidien et de ce qu'ils souhaitent.

Plus rares encore sont les espaces d'écoute et d'élaboration collective de projets sur des questions qui les concernent et les intéressent [...]. Beaucoup de jeunes vivent leur situation comme des victimes. Certains ne croient plus en rien. Ils passent tout leur temps dans leur quartier, voire leur hall d'immeuble à se laisser aller, à s'enfermer dans une position de victime, et parfois à se détruire à petit feu [...].

Conscient de cette situation, nous voulons aller à leur rencontre, leur donner la parole, leur permettre de dire [...] car quand ils essayent de prendre la parole, ils se heurtent encore trop souvent aux logiques institutionnelles. Ce n'est pas chose facile de vouloir modifier et faire évoluer les modes de relation, d'expression et de décision entre les jeunes et les décideurs institutionnels [...].

Le problème des jeunes, c'est avant tout le problème des adultes. Il est donc urgent que les acteurs institutionnels et les politiques acceptent de se remettre en cause et de changer leur manière de travailler...

Pour autant nous sommes aujourd'hui au pied du mur. Soit nous réussissons à changer tous ensemble, soit notre société va au devant de difficultés encore plus grandes [...]

Il est de la responsabilité de chaque citoyen d'inventer de nouveaux lieux de rencontre où la parole des uns et celle des autres puissent être partagées et entendues par tous pour sortir par le haut de cette dérive dangereuse [...].

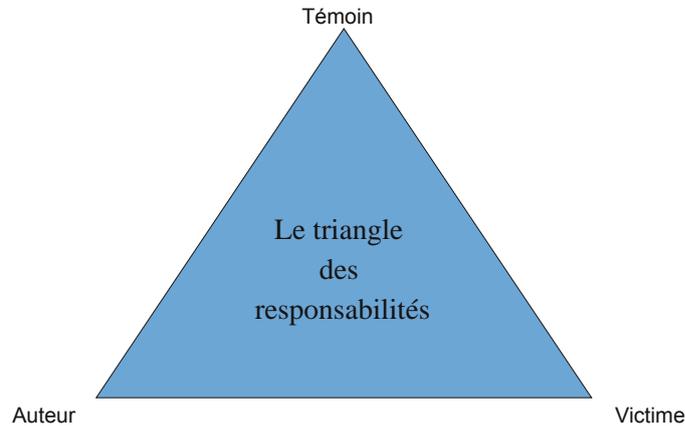
Provoquer la rencontre pour se connaître, se connaître pour se respecter, se respecter pour vivre ensemble... Voilà pourquoi nous souhaitons aller à la rencontre de ces habitants et notamment des jeunes en utilisant le concept de " médiation nomade " ».

Interview réalisée auprès de Yazid Kherfi par Annie Ghiloni  
 Pour en savoir plus sur Y. Kherfi et ses actions: [www.kherfi.fr](http://www.kherfi.fr)  
 L'association Pouvoir d'Agir 93: [www.pouvoirdagir93.fr](http://www.pouvoirdagir93.fr)



## Le triangle des responsabilités

Être violent c'est lorsque l'on fait du mal à quelqu'un (voire à soi-même) de façon volontaire ou par manque d'attention. En se référant au triangle des responsabilités, on permet aux enfants de définir les rôles de chacun dans la relation car chacun est acteur et responsable.



Chacun peut agir sur le triangle :

**La victime** : lorsqu'on est victime d'une situation qui nous dérange il faut essayer de dire stop en expliquant ce qu'on ressent! On peut aussi questionner l'auteur.

Ex : « *Ce que tu fais là, ou ce que tu dis, ça me blesse, ça suffit !* », « *Pourquoi me fais-tu ça? Comment te sentirais-tu si tu étais à ma place?* », afin que l'auteur puisse se rendre compte des conséquences de ses actes.

Ce n'est pas facile à faire et il est aussi possible que ça ne suffise pas. Alors, il faut en parler, chercher de l'aide auprès de quelqu'un en qui on a confiance.

**L'auteur** : il peut à tout moment agir, se rendre compte qu'il va trop loin et s'arrêter. C'est courageux de reconnaître ses erreurs, et c'est important de les réparer.

**Le témoin** : lorsqu'on est témoin d'une situation violente, on sait ce qu'il se passe, ne rien faire c'est l'accepter. Or notre devoir de citoyen c'est de porter assistance à personne en danger. Pour intervenir, on peut reprendre les exemples proposés pour la victime en changeant les pronoms. Ex : « *Pourquoi lui parles-tu ainsi ? Ce que tu viens de dire, ça me choque, ça ne se fait pas, ça suffit !* »

Parfois ça fait peur de devoir stopper une bagarre ou une violente dispute. Si on ne sent pas à l'aise pour le faire, on peut en parler et aller chercher de l'aide auprès d'un adulte de confiance.

Petit détour important : lorsqu'on est en colère, on a besoin de se défouler ou de se calmer, mais ni en frappant ni en humiliant les autres. C'est important de pouvoir exprimer ce qu'on ressent. La colère est souvent liée à l'injustice. Mais pour réussir à s'exprimer sans violence, il faut parfois trouver un moyen de prendre du recul en s'isolant et / ou en défoulant notre énergie sans faire de mal. Répondre à de la violence par la violence ne résout rien, au contraire cela ne fait qu'empirer la situation. Cela s'appelle l'escalade de la violence. J'ai le droit d'être en colère mais pas d'être violent.

En remplissant la fiche suivante, (la 1ère réservée au niveau primaire, la 2nde au niveau collège)

**1er temps** : chacun individuellement face à sa fiche

**2ème temps** : partage des réactions de chacun face aux situations proposées.

Chacun prend conscience de ses responsabilités dans chacun de ses actes, apprend à mieux connaître et comprendre les situations où il est victime ou agresseur et pourquoi: il s'éduque à sa responsabilité.

Claire Chéné

Association Graine de Citoyen

[www.asso-grainedecitoyen.fr](http://www.asso-grainedecitoyen.fr)

## En quoi suis-je responsable ? Niveau primaire Association Graine de Citoyen

" A la récré je suis tout seul, les autres ne veulent pas que je joue au loup avec eux".

Je suis responsable parce que :  
.....  
.....  
.....

Qui d'autre est responsable ?  
.....  
De quoi ? .....

Par rapport à la situation maintenant.  
Ce que je peux faire :  
.....  
.....

Ce que j'aurais pu faire pour éviter cette situation, pour que cela ne se reproduise pas la prochaine fois :  
.....  
.....

---

" X m'a insulté, il a traité ma mère, je l'ai frappé".

Je suis responsable parce que :  
.....  
.....  
.....

Qui d'autre est responsable ?  
.....  
De quoi ? .....

Par rapport à la situation maintenant.  
Ce que je peux faire :  
.....  
.....

Ce que j'aurais pu faire pour éviter cette situation, pour que cela ne se reproduise pas la prochaine fois :  
.....  
.....

---

" Un camarade de classe se moque souvent d'un CE2, il l'imite, c'est drôle".

Je suis responsable parce que :  
.....  
.....  
.....

Qui d'autre est responsable ?  
.....  
De quoi ? .....

Par rapport à la situation, maintenant.  
Ce que je peux faire :  
.....  
.....

Ce que j'aurais pu faire pour éviter cette situation, pour que cela ne se reproduise pas la prochaine fois :  
.....  
.....

---

" La maitresse m'a fait une remarque, je lui ai fait une grosse grimace quand elle a tourné le dos, d'autres élèves ont éclaté de rire".

Je suis responsable parce que :  
.....  
De quoi ? .....

Qui d'autre est responsable ?  
.....  
De quoi ? .....

Par rapport à la situation, maintenant.  
Ce que je peux faire :  
.....  
.....

Ce que j'aurais pu faire pour éviter cette situation, pour que cela ne se reproduise pas la prochaine fois :  
.....  
.....

## En quoi suis-je responsable ? Niveau collège Association Graine de Citoyen

" Je m'ennuie pendant le cours d'un de mes professeurs, il me reprend et me demande ce que je fais, je lui réponds que je m'endors, il me demande mon carnet, je ne veux pas lui donner".

Je suis responsable parce que :

Qui d'autre est responsable ?

De quoi ?

Par rapport à la situation, maintenant.

Ce que je peux faire :

Ce que j'aurais pu faire pour éviter cette situation, pour que cela ne se reproduise pas la prochaine fois : .....

Par rapport à la situation, maintenant.

Ce que je peux faire :

Ce que j'aurais pu faire pour éviter cette situation, pour éviter que cela ne se reproduise la prochaine fois : .....

Par rapport à la situation, maintenant.

Ce que je peux faire :

Ce que j'aurais pu faire pour éviter cette situation, pour que cela ne se reproduise pas la prochaine fois : .....

Par rapport à la situation, maintenant.

Ce que je peux faire :

Ce que j'aurais pu faire pour éviter cette situation, pour que cela ne se reproduise pas la prochaine fois : .....

" Pendant le cours, l'ensemble de la classe participe peu. L'enseignant nous dit : "vous êtes ma classe la moins intéressante". Vous n'appréciez pas. Un élève répond : "vous le prof le plus chiant !", des élèves rient.

Je suis responsable parce que :

Qui d'autre est responsable ?

De quoi ?

" Une enseignante me fait une remarque, je " l'imitate " quand elle tourne le dos, d'autres élèves ont éclaté de rire".

Je suis responsable parce que :

Qui d'autre est responsable ?

De quoi ?

## Découvrir l'Égalité, apprendre les limites de la Liberté et comprendre la Fraternité

Objectif : éduquer à la responsabilité de ses actes en développant son rapport aux autres.

Expliquons aux petits qu'ils ont le devoir de respecter la Liberté des autres. Expliquons aux petits que face au Droit ils sont tous à Égalité. Expliquons aux petits que la Fraternité c'est le partage et que le partage des richesses est nécessaire. C'est ce que dit la République française, qui protège notre liberté, qui garantit notre égalité, qui réalise notre fraternité. Et La République française, c'est nous !

Niveau scolaire : Maternelle-CP

Matériel :

Le livre « *Liberté, Égalité, Fraternité* » d'Agnès Rosensthiel<sup>1</sup>

Séance 1 : la découverte de l'égalité

- séance collective : lecture commentée par les enfants des pages sur l'égalité : découverte de la famille des êtres humains et de toutes leurs couleurs de peau possibles (du blé, du noir, de la rose, du chocolat, ...) et des droits de chacun (tous différents : filles, garçons, petits, vieux, handicapés, ...)

- séance individuelle : invitation adressée aux enfants, à l'enseignant, à l'ATSEM et aux adultes référents à se colorier avec sa couleur de peau et toutes ses particularités.

Jeu collectif : reconnaître chacun parmi tous les « affichés »

Prolongement possible avec des enfants du monde pour ouvrir à l'accueil de la différence (choisir des photos de l'UNICEF ou autres organismes montrant l'accès à l'eau, aux soins, à l'éducation ouvrant sur la possibilité de réactions orales sur quelques droits de l'enfant).

Séance 2 : la liberté

- séance collective: lecture commentée par les enfants des pages sur la liberté : laisser le temps aux enfants de parler sur chaque situation très explicite (chacune montre bien les limites de chaque acte de l'enfant).

- séance individuelle : chaque enfant est invité à dessiner une situation (soit reprise de celles qu'il a entendues, soit nouvelle s'il a une idée à ajouter). Plier la feuille en 2 et inviter l'enfant à d'abord dessiner la situation de départ puis ce qu'il peut arriver ensuite.

- séance collective : commentaires des enfants sur les situations reprises et sur les « nouvelles » (chaque enfant explique aux autres pourquoi il a choisi cette situation)

Prolongement : jeu de *memory* reprenant les situations (initiale + conséquences) fabriqué à partir des illustrations du chapitre du livre

Séance 3 : la fraternité

- séance collective:

1. lecture commentée par les enfants des pages sur la fraternité : laisser le temps aux enfants de comprendre chacune des histoires présentées comme des bandes dessinées.

2. Et nous, vivons-nous d'autres situations où l'on s'aide les uns les autres, où .....?

Mise en scène de ces situations. Accueillir les réactions des enfants. Photos possibles pour créer nos propres BD.

Finalisation possible :

Création du livre « *Liberté, Égalité, Fraternité* » de la classe ou quelques photos, illustrations choisies et commentées dans le livre de vie de la classe.

J'ai toujours été surprise des réactions des enfants, très riches, sur ce livre et du bien-être que ce travail apportait ensuite dans la vie quotidienne de la classe, en moyenne section comme au CP et même CE1. J'ai commencé en simple lecture puis amélioré l'approche grâce à eux. De belles aventures !

Annie Ghiloni,  
enseignante retraitée

<sup>1</sup> ROSENSTIEHL Agnès. *Liberté, Égalité, Fraternité*. 1999, Editions du Seuil.



## Coordination pour l'éducation à la non-violence et à la paix

148, rue du Faubourg St-Denis 75010 Paris  
Tel : 01 46 33 41 56 -  
coordination@decennie.org  
www.decennie.org

### ASSOCIATIONS MEMBRES

ACAT	Unionistes de France
ACCES - Clairière de Paix	Emmaüs France
ACNV	EPP Midi-Pyrénées
AIRE	Esperanto - SAT-Amikaro
Alliance Nationale des UCJG	Etincelle
ANV	FAB
APEPA	Famille franciscaine
Arche de Lanza del Vasto	Fédération Unie des Auberges de Jeunesse
ARP	Génération
AP3	Médiateurs
Association centre Nascita du Nord	Gers Médiation
Association Enfance - Télé : Danger	Graine de Citoyen
Association La Salle	IFMAN
Association Le Petit Prince	Initiatives et changement
Association Montessori de France	IPLS
Atelier de paix du Clunisois	IRNC
BICE	ISMM
CCFD	Jeunesse et Non-Violence
Centre de ressources sur la non-violence Midi-Pyrénées	Justice et Paix France
Centre Quaker International	L'Arche en France
Collectif des Alpes de Haute-Provence	La Corbinière des Landes
Collège Lycée international Cévenol	Le Soc - Maison Jean Goss
Conflicts sans violence	Le Souffle - France
Coordination Martigues Décennie	Les Amis des Serruriers magiques
Coordination orléanaise	Les Amis de Neve Shalom Wahat As Salam
Coordination parisienne	Ligue de l'Enseignement
CPCV Ile-de-France	Maison des Droits de l'Enfant
Cultivons la paix	MAN
Cun du Larzac	MDPL - Saint Etienne
Démocratie et spiritualité	Mémoire de l'Avenir
DIH Mouvement de Protestation Civique	MIR
Ecole de la Paix	Non-Violence XXI
Ecole soufie	OCCE
Internationale EEUdF - Eclairées et Eclairés	Paix Sans Frontières
	Partage
	Pax Christi - France
	Psychologie de la Motivation
	Réseau Espérance
	Réseau Foi et Justice France
	REVEIL
	RYE France
	Secours catholique -

### La Décennie

Les années 2001-2011 ont été proclamées par l'ONU "Décennie internationale pour la promotion d'une culture de la non-violence au profit des enfants du monde."

### La Lettre

**Abonnement** : 4 numéros par an. Gratuit en format électronique sur simple demande ou 6€ par courrier  
lalettre-eduquer@decennie.org

## Ressources

### • Articles, guides et ouvrages

- AVET Romuald et MIALET Michèle. **Éducation et démocratie. L'expérience des républiques d'enfants.** Éditions du Champ social, 2012. (avec un cahier de photos fourni par l'AFJK).

- JONAS Hans. **Le principe responsabilité.** Flammarion, 2008.

Livre majeur de la philosophie du XXe siècle, *Le Principe responsabilité* discute les idéaux de progrès et les utopies et dessine une philosophie de l'« espérance responsable » fondée sur le respect.

- KORCZAK Janusz. **Le droit de l'enfant au respect.** Fabert, 2009.

L'étonnante actualité du texte de Korczak et la force de conviction du grand éducateur en font un document précieux pour s'interroger sur la place des enfants et de la jeunesse dans la société, tout en apportant un cadre de référence historique.

- LE GAL Jean. **Le maître qui apprenait aux enfants à grandir – un parcours en pédagogie Freinet vers l'autogestion.** Editions libertaires, 2007.

Jean Le Gal est un « grand » de la pédagogie Freinet et est considéré comme « le Pape » des Droits de l'Enfant. Il se raconte et raconte l'histoire du mouvement Freinet de ces quarante dernières années. Le passage de la coopération à l'autogestion et à la démocratie participative. L'espoir d'une école tout à la fois moderne, populaire, laïque et socialiste.

- PATURET Jean-Bernard. **De la responsabilité en éducation.** Eres, 2007.

L'incivilité à l'école, la crise de l'autorité, la transformation de l'espace familial traditionnel, la perte de repères liée à l'évolution technique et scientifique entraînent instabilité et insécurité. L'éducation ne peut plus imposer ses normes et ses valeurs sans avoir à les expliquer et à les justifier : on est même prêt à penser qu'être autonome consiste à se donner à soi-même ses propres lois...

- REUTER Yves. **Une école Freinet : fonctionnement et effets d'une pédagogie alternative en milieu populaire.** L'Harmattan, 2007.

Pour plonger à la fois dans des questionnements sur le savoir/pouvoir-être, le savoir/pouvoir-faire, le savoir/pouvoir-dire; pour poser la question du « climat » de la classe, du sentiment de sécurité de l'élève, du statut de sa parole, de son espoir de réussite... toute une expérience sur 5 ans relatée dans ses moindres détails, un véritable baume de jouvence.

- SPINELLI Patricia et BENCHETRIT Karen. **Un autre regard sur l'enfant - De la naissance à 6 ans.** DDB, 2009.

Une initiation à la pédagogie de Maria Montessori très concrète et accessible à tous les parents et les éducateurs sous forme de dialogue.

- **La responsabilité, la condition de notre humanité.** Sous la direction de Monette VACQUIN. Autrement Paris, 2009.

Liberté et responsabilité, libre arbitre et déterminisme, la question ne cesse de se poser. Elle est de celles qui ne souffrent que peu de réponses, d'où son poids. Répondre présent, répondre de l'Autre par ma présence, tel est le premier contenu de la responsabilité. À cela s'oppose une vision de l'homme contraint par des forces naturelles compulsives et plus fortes que lui, donc exonéré des conséquences de ses actes. À croire que le débat ne s'éternise que pour masquer l'évidence, car nous faisons tous l'expérience d'une responsabilité « incalculable et sans répit ».

- **Une fabrique de libertés - Le Lycée autogéré de Paris.** Collectif d'élèves et de professeurs. REPAS, 2012.

Depuis 1982, existe à Paris un lycée public autogéré. Unique en son genre, le LAP (Lycée autogéré de Paris) a relevé le défi d'un fonctionnement collectif pris en charge par les professeurs et les élèves. Gestion du lieu, libre fréquentation, assemblées générales régulières, régulation des conflits par la commission Justice, mais aussi interdisciplinarité, voyages, pédagogie alternative, ateliers artistiques et recrutement des profs par cooptation, sont quelques-unes des caractéristiques de cet établissement pas comme les autres.

- **Réformer l'école – l'apport de l'éducation nouvelle (1930-1970).** Sous la direction de Laurent Gutierrez, Laurent Besse et Antoine Prost. PUG, 2012.

Cet ouvrage se penche sur l'histoire d'un courant pédagogique célèbre et méconnu, souvent caricaturé, de 1930 quand démocratisation de l'école et rénovation des méthodes semblent aller de pair, à 1970 quand cette évidence semble se dissoudre. Alain, Dewey, Decroly, Freinet ... dans une vision différente de l'éducation pour une société avec des citoyens autonomes et responsables.

## • Littérature enfantine

- BECHARD Margaret. **Accroche-toi, Sam !** Bayard Jeunesse, 2012.

A dix-sept ans, Sam est déjà le papa d'un petit garçon, Max. Finies les parties de foot avec les copains, les sorties... Sam doit s'occuper seul de son fils tout en continuant ses études, la jeune mère ayant abandonné le bébé. Au bout de quelques mois, Sam se rend compte qu'il est bien difficile d'être à la fois "père célibataire" et lycéen, même dans un établissement alternatif équipé d'une crèche. Cependant, grâce à Claire, un ancien amour de collègue, Sam reprend espoir... Ne serait-il pas de nouveau amoureux ?

- CHMIELEWSKA Iwona. **Le journal de Blumka.** Rue du monde, 2012.

Un très beau livre qui raconte la vie ordinaire de la Maison des Orphelins à Varsovie, l'orphelinat fondé par Janusz Korczak.

- COLLOMBAT Isabelle. **Janusz Korczak : Non au mépris de l'enfance.** Actes Sud Junior, 2012.

Cet ouvrage s'inscrit de façon limpide dans l'actualité la plus brûlante des atteintes aux droits des enfants à travers le récit d'une jeune adolescente de 13 ans indignée d'aujourd'hui.

- HOESTLANDT Jo. **12 histoires de liberté, égalité, fraternité.** Escabelle, 2011.

Faire vivre par le biais de petites histoires, la liberté, l'égalité, la fraternité, tel est l'objectif de ce recueil qui regroupe onze auteurs et trois illustrateurs différents, convergents dans la défense et l'illustration de ces notions abstraites fondatrices de l'humanisme. L'intérêt et la difficulté de ce livre tiennent à la diversité des voix et des modes de récit. Ni précepte, ni fable pour instruire, on hésite entre récit de vie, expérience que livre un adulte à la réflexion des lecteurs et fiction qui exemplifie.

- KORCZAK Janusz. **La Gloire.** Flammarion, 1980.

Dans un quartier défavorisé des enfants jouent dans la rue, font des rêves ambitieux et partagent leurs problèmes d'enfants. On retrouve dans ce livre paru en 1912 toute la problématique de l'exclusion et de l'insertion sociale, avec humour et espoir. Les enfants se voient encourager à rêver : « *On arrive toujours à réaliser une partie de ses rêves* » avait coutume de leur dire Korczak.

- LAMOUCHE Fabien. **Etre responsable.** Gallimard Jeunesse, 2011.

Être responsable, est-ce bien ou est-ce mal ? Comment le même mot peut-il signifier une chose et son contraire : raisonnable ou bien coupable ? C'est ce qu'un enfant va découvrir en conversant au fil des ans avec sa grand-mère et son meilleur ami.

- MEIRIEU Philippe. **Korczak pour que vivent les enfants.** Rue du monde, 2012.

Le dessinateur PEF et le professeur Philippe Meirieu s'exercent ici à l'art difficile du conte pour enfants, et leur racontent avec talent l'histoire et les idées novatrices du Vieux docteur en matière d'éducation et de respect de leur enfance.

- SACHAR Louis. **Le garçon qui avait perdu la face.** L'école des Loisirs, 2003.

Un roman pour jeune lecteur confirmé, entre violence, affirmation de soi et méchanceté gratuite. Louis Sachar nous conte ici, à un rythme effréné, la vie quotidienne de David, qui du haut de ses dix ans, semble ne plus contrôler aucune situation. Un roman à mille à l'heure, autour de l'agression gratuite et surtout de la responsabilité de ses actes.

- **Janusz Korczak, les droits de l'enfant.** Je lis des histoires vraies n° 188. Octobre 2009.

## • Dossiers et outils pédagogiques

- « **L'éducation à la responsabilité au collège** » : une mine pour chaque enseignant, selon la matière qu'il enseigne, pour s'y retrouver dans les directives officielles et choisir d'éduquer à la responsabilité à tout moment du programme.

[http://www.crdp-montpellier.fr/Services/lesdocs/Education\\_responsabilite\\_college](http://www.crdp-montpellier.fr/Services/lesdocs/Education_responsabilite_college)

- Conférence de Hervé Ott donnée dans le cadre de l'IECCC (Institut Européen Conflits Cultures Coopérations) : « **Poser des limites dans la relation éducative / pédagogique pour rendre l'enfant autonome ?** ». L'enfant se construit dans la confrontation aux limites (émotions, règles, lois), tout être humain se construit dans un cadre de contraintes et de libertés, à travers la possibilité d'inventer, de créer et même ... de désobéir ouvertement !

<http://ieccc.org/spip.php?article172>

## • Sites Internet

- **Office Central de la Coopération à l'école (OCCE)** : <http://www.occe.coop/federation/>

- **Association Montessori de France** : <http://www.montessori-france.asso.fr/>

- **Association Française Janusz Korczak (AJFK)** : <http://korczak.fr/>

- **Les Universités Populaires de Parents (UPP)** : <http://www.upp-acepp.com/>

- **Institut Coopératif de l'Ecole Moderne (ICEM)** : <http://www.icem-pedagogie-freinet.org>

## • Autres outils pédagogiques à utiliser en classe

Les fiches pédagogiques de notre réseau école non-violence :

- dans la rubrique « **Conflit** »

**Fiche 7** : Les moqueries, Éduquer à la responsabilité

- dans la rubrique « **Apprentissage des règles** »

**Fiche 1** : Le remonte-pente

**Fiche 2** : Le conseil de coopération

**Fiche 5** : Le conseil de délégués à l'école élémentaire

**Fiche 7** : Le règlement intérieur et le code de vie de la classe au collège

**Fiche 9** : Charte de vie de Graine de Citoyen

### 100 QUESTIONS-RÉPONSES POUR ÉDUIQUER À LA NON-VIOLENCE

La Coordination pour l'éducation à la non-violence et à la paix publie *100 questions-réponses pour éduquer à la non-violence*, sous la direction de Vincent Roussel, aux éditions Chronique Sociale.

Ce livre s'adresse aux personnes inquiètes par la montée des violences en milieu scolaire, sous toutes leurs formes, y compris le harcèlement, et qui pensent qu'il ne s'agit pas d'une fatalité mais qu'il existe des moyens de la prévenir.

Vous pouvez le commander sur simple demande à la Coordination (tarif : 16,10 euros + frais de port) : [coordination@decennie.org](mailto:coordination@decennie.org).

### 10<sup>e</sup> FORUM « LA NON- VIOLENCE À L'ÉCOLE »

Organisés par la Coordination pour l'éducation à la non-violence et à la paix, les Forums « La non-violence à l'école » s'inscrivent dans la Campagne pour l'éducation à la non-violence et à la paix à l'école. Le 10<sup>e</sup> forum, intitulé : *"La pédagogie de Janusz Korczak toujours d'actualité. Les droits de l'enfant et l'éducation à la non-violence et à la paix"*, a eu lieu le 17 novembre 2012 au FIAP Jean Monnet, à Paris.

Le programme du Forum est disponible sur le site de la Coordination [www.decennie.org](http://www.decennie.org) et sur celui du Réseau École et Non-Violence [www.ecole-nonviolence.org](http://www.ecole-nonviolence.org).

### DÉPÔT DE PROPOSITION DE LOI

Le 20 juillet 2011, une cinquantaine de sénatrices et sénateurs français ont déposé une proposition de loi, établie par la Coordination pour l'éducation à la non-violence et à la paix, et prônant l'introduction de la formation à la résolution non-violente des conflits à tous les niveaux du système éducatif français. L'enjeu est fondamental : modifier le Code de l'éducation ainsi que le contenu de la formation du personnel éducatif pour y intégrer l'objectif d'éducation à la résolution non-violente des conflits.

Vous pourrez retrouver le texte de cette proposition de loi sur les sites internet de la Coordination et du Réseau École et Non-Violence.